L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 10 SEPTEMBRE 1893.

Rejet du Home Rule par la Chambre des Lords.

Comme tout le monde s'y attendait, comme nous l'avions prédit, à coup sûr, et sans nous croire le don de prophétie, la Chambre des Lords vient de rejeter le bill du Home Rule voté par la Chambre.

Mais nous ne nous attendions pas, nous l'avouons franchement, à une pareille majorité, contre le gouvernement—10 voix contre une—une quasi-unanimité.

Il est vrai que la cour a fait elle-même une violente opposition au projet de loi Gladstone, et que Lord Salisbury, l'ex-premier du cabinet Tory, a déployé une activité extraordinaire pour raoeler le plus grand nombre possible de voix, afin de faire échec au Cabinet libéral. Il avait de sérieuses raisons pour en agir ainsi.

M. Gladstone n'ayant obtenu qu'une majorité de 34 voix à la Chambre des Communes, Lord Salisbury avait tout intérêt à lui opposer une majorité écrasante dans la Chambre Haute et il faut avouer qu'il a complètement réussi. Jamais, depuis de bien longues années, on n'avait vu une pareille affluence de Pairs du Royaume à leur poste.

Il ne faut pas s'imaginer que les partisans du Home Rule aient été consternés d'un pareil échec, qu'ils en aient même été le moins du monde décontenancés.

Ils savaient d'avance ce qui devait arriver et ils avaient pris leurs mesures en conséquence.

Voici le grand argument déjà mis en avant par les Unionistes: "Voyez, disent-ils, à quoi a abouti cette malheureuse campagne de M. Gladstone. On a perdu six mois en vaines discussions pour aboutir à un échec, et l'on a pour cette déplorable question, négligé les affaires sérieuses.

Rien n'a été fait."

Il y a un peu de vérité dans cette assertion. Le reproche doit avoir de la portée sur le corps électoral qui peut nuire à la cause libérale. Que va faire M Gladstone pour pouvoir répondre victorieusement à cette grave accusation?

Dissoudra-t-il immédiatement la Chambre des Communes et en renverra-t-il, dès demain, les membres devant leurs électeurs? Non, certes. Il commettrait ainsi une assez lourde faute; il risquerait d'être battu dans les collèges électoraux mécontents.

Il a adopté une tactique fort habile: il fera, tout d'abord, voter plusieurs lois d'intérêt matériel, spécialement celles qui ont trait à la question ouvrière. Sûr ce point il est sûr de la majorité à la Chambre basse; puis, fort de ces votes réformateurs, approuvés ou non par les Lords, il convoquera le corps électoral. Il s'expédiera, il aura le temps pour prépare infailliblement la victoire aux prochaines élections. M. Gladstone est profondément pénétré de la justice de sa cause; il a une confiance entière dans le succès. Les sept libéraux et tous les pays sympathisent avec lui et lui souhaitent une victoire définitive.

Le Portrait du Gén. Beauregard.

On sait qu'il y a quelque temps la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle a fait au Conseil de Ville, ou si l'on veut au City Hall, cadeau d'un superbe portrait au crayon du général Beauregard, un des meilleurs qui soient dûs au crayon de M. Emile Rivoire.

Le présent a été, naturellement, reçu avec reconnaissance; on lui a fait une place d'honneur dans le salon du Maire.

A cette occasion, l'Hon. M. Fitzpatrick a envoyé une lettre de remerciements, adressée à MM. Jos. Bayle, président; Arthur Laudrodie, vice-président; A. Le François, secrétaire; J. M. Vergnole et J. Barbé, de la dite Société, lesquels, en leur qualité d'officiers et d'administrateurs, avaient signé la lettre d'envoi. Voici la traduction de cette gracieuse missive:

"Messieurs, permettez moi de vous faire parvenir, avec la copie de la résolution No 788, du Conseil de la ville de la Nouvelle-Orléans, adoptée le 1er août 1893, mes sincères remerciements pour le don que vous lui avait fait du beau portrait au crayon de feu le général G. T. Beauregard. J'y joins une copie de ma communication au conseil, quand je lui ai transmis la lettre accompagnant ce dû. J'ai l'honneur de vous faire savoir que le portrait en question orne, maintenant, les murs du salon du Maire, à côté de celui du général Winfield Scott.

Recevez l'assurance de ma haute considération, en même temps que mon désir de voir votre association réussir dans toutes ses entreprises.

J. FITZPATRICK.

Nous ne pouvons que féliciter la Société Française de l'excellente idée qu'elle a eue. De pareils procédés sont bien faits pour entretenir, entre l'administration et la colonie française, des rapports cordiaux qui ne peuvent qu'être utiles à tous.

THEATRE DE L'OPERA.

M. BRUNEL.

Nous avons toujours regardé, nous regarderons toujours le chef d'orchestre comme la véritable tête d'une troupe d'Opéra. Il en est le guide et l'âme. Il est donc bon de savoir ce que vaut réellement celui qui va nous arriver, M. Brunel.

Il vient de faire un coup de maître à la Ville des Fêtes, Aix les Bains. Il a monté avec une rare maestria un Opéra nouveau qui n'avait pas encore vu la rampe *Jehan de Saintré*, œuvre de début d'un compositeur distingué, M. Fred. d'Erlanger. Les principaux rôles étaient confiés à des artistes de premier ordre. Quant à l'orchestre "fondu et fin, vibrant quand il le fallait, il a parfaitement soutenu cet excellent ensemble", dit le critique de l'*Europe Artiste*, "il est dirigé par M. Brunel, un musicien de rare valeur, qui a fait ses preuves à Paris."

Voilà qui nous promet de bonnes exécutions pour l'automne.

Théâtre St-Charles.

La troupe Baker poursuit la série de ses succès au Théâtre St. Charles. Nous avons assisté au défilé de trois opéras-bouffes — neuf représentations successives qui, coup sur coup, ont attiré la foule et ont provoqué force applaudissements.

Très beaux débuts qui promettent beau coup pour l'avenir.

Ce soir, commence la seconde semaine avec "Boccacio" ou Boccacio, opéra fort connu à la Nouvelle Orléans, souvent joué au théâtre de la rue de Bourbon.

Bonne occasion pour les amateurs de théâtre de comparer les deux écoles française et anglaise ou américaine, et de voir quelle changemente cet pu y opérer les arrangeurs anglais. Le rôle de Boccacio est confié à une Dugazon (soubrette disent les américains) de mérite et qui porte très bien le travesti, qualité assurrare à la scène. La pièce est, du reste, d'une grâce légère; elle fournit de scènes très attrayantes et le tout est revêtu d'une musique aussi brillante que gracieuse. Nous sommes bien sûrs qu'il y aura foule ce soir, demain lundi, et après demain mardi, au théâtre St-Charles.

Dorothy ne doit passer que mercredi ou matinée.

CONCERT A WEST END.—Il y aura ce soir un grand concert par la bande du West End.

A cette occasion, grand programme. Tous les solistes de la bande se feront entendre, M. Chèvre, entr'autres, le remarquable flûtiste, et deux cornettistes de talent.

Ajoutez à cela l'ensemble si populaire: "Les Souvenirs du West End, 1893."

En voilà plus qu'il ne faut pour attirer la foule au West End.

La maison Rocherean et Andrieu

D'après un avis qu'ils trouveront dans nos colonnes d'annonces, nos lecteurs verront que la mort regrettable de M. Rocherean n'interrompt nullement la marche des affaires de la maison qui les continue, comme par le passé, sous la même raison sociale Rocherean et J. Andrieu.

Un faiseur au restaurant:

—Garçon, combien dois-je?

—Trois francs, monsieur.

—Hum! c'est que je n'ai pas d'argent....

Le garçon va trouver, prestement, le patron, qui arrive fessant.

—Monsieur, vous êtes un escroc, et je vais vous faire arrêter!

Le faiseur froidement:

—Je n'ai pas d'argent pour vous payer, c'est vrai. Mais j'ai de l'or.

Puis il mit un louis sur la table.

Retour de Mme Zulime Lafosse.

Ce nom se retrouve aujourd'hui sous notre plume, non sans que nous éprouvions la douce émotion que fait naître la pensée d'une personne sympathique, d'une amie.

Les pavés de la Nouvelle Orléans ne sont plus brûlants, les dieux en soient loués!

Avec septembre nous reviennent les fraîcheurs; et ces fraîcheurs nous ramènent chaque jour des absents.

Du nombre de ceux là est Mme Lafosse qui a passé dans une des stations balnéaires échelonnées sur le littoral du golfe, les mois d'été. Les brises salines qu'elle y a bues à pleines lèvres, le repos qu'elle y a trouvé lui ont valu un regain de santé, lui ont permis de parfaitement se remettre des fatigues de sa profession.

C'est au lendemain du beau concert que lui donnaient ses élèves qu'elle quittait la ville, on se le rappelle; et la voilà maintenant rendue à ces mêmes élèves qu'elle aime tant, dont elle est tant aimée.

Mme Lafosse était à peine rentrée au foyer, qu'elle reprenait cet enseignement du piano auquel fut consacrée la plus grande partie de sa vie. Et ne croyez pas que le professorat l'ait prosaïsée; oh! non, elle est restée toujours la femme aimable des premiers jours, doublée du professeur éminent dont les leçons ont une inappréciable valeur.

CHINCHUBA.

Presque toutes les écoles de la ville et des environs ont, au cours de la dernière huitaine, fait la réouverture de leurs classes.

Celle qu'a fondée un digne prêtre, le Rév. Père Mignot, dans les forêts de Mandeville, pour sourds et muets, recevait ses élèves mercredi.

Un véritable événement que le retour aux études de ces enfants que la nature a si cruellement maltraités, mais que le bon curé de la Cathédrale a pris sous sa protection.

Ils étaient une vingtaine, peut être, filles et garçons, sur le *Camélia* l'autre jour, accompagnés de leurs parents et sous la conduite de l'excellent ecclésiastique.

Et grande paraissait leur joie, à ces bambins et bambines, lorsqu'ils ont vu Mandeville poindre à l'horizon, puis grossir et enfin prendre les proportions de cette villette qui leur est chère, où ils vivent de si heureux jours depuis que la bonne Providence s'est montrée à eux sous les traits du grand philantrophe.

Un peu avant de toucher au but de leur course, messieurs les petits sourds et muets, quelques-uns du moins sinon tous, ont éprouvé un malaise. Une tourmente faisait rage sur le Pontchartrain, et le bateau plus que se dodelinait sur l'onde écumante.

Nous ne jurerions pas que certains d'entre eux n'aient pas eu à rendre hommage à Neptune.

Dame! tout le monde ne naît pas marin, et quand on sent le bateau se dérober sous ses pas, on comprend aisément qu'un estomac se laisse quelque peu bouleverser.

C'est en cette circonstance que nous avons admiré la tendre sollicitude de bon père Mignot, allant des uns aux autres de ses petits protégés, s'informant de leur état, les interrogeant du geste, du regard, se livrant à une véritable mimique pour se faire comprendre d'eux, exerçant sur eux enfin la plus tendre des surveillances.

Il y a de belles choses à écrire du Père Mignot et de son œuvre; mais renvoyons cela, car le lecteur pourrait bien nous dire comme Dandin:

A vocat, il s'agit d'un chapon,
Et non point d'Aristote et de sa politique.

LOUISIANE.

La Louisiana Revue, Nouvelle-Orléans, du 6 septembre:

Shreveport, paroisse Caddo, a reçu, pendant l'année qui vient de s'écloire, 64,220 balles sur un total de 7,000,000. Quand nous nous rappelons que nous avons perdu presque toute la récolte de cette ville de la Rivière Rouge, par suite de l'inondation, nous nous sentons consolés, réconfortés par ce superbe résultat.

Les chiffres, à la clôture de la saison sucrière, ont démontré que les recettes de coton ont été, pendant cette période, plus forte qu'on ne devait s'y attendre, vu les désastres qui ont eu lieu.

Le *Times*, de Shreveport, annonce que M. P Parsons a travaillé, depuis plus d'un an, à la construction d'un remorqueur à carène d'acier qu'il destine à l'usage de la Rivière Rouge. Il s'est aussi procuré des barges en bois, chacune de 55 pieds de long, sur 16 pieds de large et 3 pieds 1-2 de profondeur. Il compte que ces quatre bâtiments seront prêts dans trente jours. La construction du remorqueur est l'œuvre spéciale de M. Parsons; il a 60 pieds de long, 12 de large et 5 pieds 1 2 de calé. Il sera mu par un propulseur à roues, lesquelles auront 38 pieds de diamètre. La cale est entièrement en acier. Le tout est solidement construit. Le remorqueur sera lancé dans un mois.

L'événement (car c'en est un) sera dignement célébré par nos marchands.

—M. J. A. Craner, de Winchester, Indiana, est arrivé à Baton Rouge et va y commencer la construction d'une fabrique de cercles de barils. Les machines sont déjà parties de Winchester et entreront en opération, le 1er novembre.

La nouvelle fabrique emploiera, la 1re année, 50 ouvriers mécaniciens et, la seconde année, à peu près le double. Ceci n'est que le commencement d'entreprises manufacturières qui se préparent. La nouvelle fabrique va s'élever sur le bord du fleuve, un peu au-dessus du "Capital City Oil Mills."

—Le total des assessements de la paroisse Terrebonne s'élève, cette année, à $1,752,290. C'est une augmentation de $92,285 sur l'an dernier.

—La *Gazette*, de la paroisse Tensas, dit que le Capt Millies, ingénieur, qui a charge de ce district, a publié un avis s'adressant aux entrepreneurs de levées. Voici la liste des travaux à faire: Levée Davis Bend, 24,000 yardes cubes; levée Cottage Home, 45,000 yardes cubes; Hardscrabble, 28,000; Boudarant, 16,000. Les contrats seront signés le 4 septembre et les travaux devront commencer immédiatement. Il y a aussi des travaux à faire à la levée Panola, depuis St Joseph jusqu'au bayou Bruen. Quand tous ces travaux seront achevés, toute notre paroisse sera convenablement protégée, à l'exception de la levée Kemp, qui a besoin d'être exhaussée.

—L'assessement de la paroisse St-Landry s'élève, cette année, à $4,309,770.

—Celui de la paroisse St-Martin accuse une augmentation de $87,200.

—Une pétition couverte de signatures, a été envoyée de Monroe au Département des Postes, à Washington; elle demande que l'on prolonge le service quotidien de la poste, jusqu'à Marion, via Ouachita.

LE BOURREAU DE FRANCE.—Il est de nouveau question, en France, et assez sérieusement cette fois, de la prochaine retraite de M. Deibler, le bourreau; on dit même que l'exécution récente d'Eyraud pourrait bien être la dernière qu'ait faite M. de Paris.

M. Deibler se retirerait encore plus facilement s'il avait la certitude que son fils fût désigné comme son successeur: bizarre ambition!

A ce sujet, on ne sait généralement pas quelle est la situation de l'exécuteur des hautes-œuvres, telle qu'elle est réglée par le décret du 25 novembre 1870.

L'exécuteur touche un traitement annuel de 6,000 francs; il a deux aides à 4,000 francs et deux autres à 3,000 fr.

De plus, une indemnité de déplacement de huit francs par jour est allouée à ce personnel, par exécution capitale; les frais divers, s'il y en a, sont payés sur un mémoire mandaté par le directeur des affaires criminelles.

Ce n'est pas le Pérou, pour une pareille besogne; et pourtant cela tente encore bien des gens.

Aux bains de mer.

Un vieux Parisien rencontre quelques-uns de ses contemporains, maquillés et ambitieux.

Tout à coup il en aperçoit un autre, sans dents et ridé comme une vieille pomme:

—A la bonne heure, toi, lui dit-il en lui serrant la main, toujours vieux!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 Sept. 1893.—Indications pour la Louisiane: Temps beau, la température montera.

Température du 9 septembre 1893.
Thermomètre de S. & L. Claiborne, Opticiens.
No 145 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	76	22
Midi	84	26
3 P. M.	84	26
6 P. M.	80	24

Mariages, naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—John T. Wilson à Mlle Marie Werling Thomas B. Bate, Jr., à Mlle Sarah P. Hester; Ernest C. Runte à Mlle Marie Fernandez.

NAISSANCES.—Mmes Octave Phillip, un garçon; Morris Barnett, un garçon; Léopold Gifrot, une fille; S. J. Kinghou, une fille.

DÉCÈS.—Frederick Rendt, 66 ans, 639 rue Baronne; Eliza Green, 1d ans, 368 rue Bienville; Mathilde Samuels, 69 ans 53 rue Annette; Wal ace Hagueson, 26 ans, rue Broad près du Pont Valley; Jack Lewis, 8 jours, rue Royale et Jordan; Gustave W. White, 20 ans, 212 rue Sud Claiborne; John A. Brown, 39 ans, 14 rue Gasquet; Adèle Landas, 3 mois, 707 rue Magazine.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

J. Levy et al. à J. Sissing, un terrain borné par les rues Remparts, Clonet, Bourgogne et Louisa, $1,300.

W. J. Woodruff à Charles Becknagle, une portion de terre bornée par l'avenue Carrollton, les rues Toulouse, Pierce et St-Pierre, $300.

W. Dickerson et al. à la F fth Regular Baptist Church, un terrain borné par les rues Howard, Liberté, Philip et Jackson, pas de prix.

Mme E. Heinrid à J. Doherty, un terrain borné par les rues Poydras, Lafayette, Clara et Magnolia, $821.

O. Le Besque et al. à Mme J. Ruello, un terrain borné par les rues Dauphine, St Philippe, Bourgogne et Ursulines, $1,800.

F. R. Richardson à A. L. Carter, trois carrés d'lets bornés par les rues Telemachus, Cortez, D'Hemicourt et Baudin; dix terrains bornés par les rues St-Louis, Genois, Conti et Telemachus; aussi, dix terrains dans le même llet, $2,500.

Cour Civile de District.—Dominique Bonnemaison contre Lehman, Stern & Cie., en $5,834.35 de dommages.

A. McGuirk contre Pesson & Kent pour $1,500.

Vve J. R. Dely contre la Haller M'fg. Co. en $25,000 de dommages.

Convalescent.—M. Wm A. Scholl, le président du Club Olympique qui a été blessé par MM. Klotz était suffisamment remis hier pour permettre son transfert de l'hôpital à sa résidence. On pense qu'il sera complètement rétabli d'ici à quelques jours.

Un enfant de 13 ans attaqué par un rôdeur.—Vendredi soir, à 6 heures, J. Lucassagne, un garçon de 13 ans, a été attaqué par un rôdeur noiaud, tandis qu'il se rendait au Collége de la Baie St-Louis, par un individu qui lui a asséné sur la tête un coup qui lui a fracturé le crâne et l'a étendu sans connaissance. Le malfaiteur lui a ensuite enlevé tous ce qu'il avait dans ses poches.

L'enfant a été trouvé encore sans connaissance par les habitants de Woodland qui l'ont transporté à la Baie St-Louis où il a subi la trépassation entre les mains du Dr. Locher.

Cette opération dangereuse a bien réussi et le blessé guérira.

On est à la recherche de ce dangereux malfaiteur que l'on croit être un nègre.

Arrêté pour vol.—Une vieille négresse s'étant plainte à la police qu'on lui avait volé une somme de $800, la police a arrêté son fils sur la personne duquel on a retrouvé une partie de la somme.

Vol de lettres chargées.—La police vient d'arrêter plusieurs individus sur lesquels pèse la grave accusation d'avoir volé dans des boîtes à lettres des lettres contenant de l'argent. Vendredi soir, C. McGloin et W. Mayfield, s'étant rencontrés à l'Eden Theatre, se sont fait part de leur embarras financier.

McGloin avait reçu de sa famille était dans le besoin et qu'il ne savait où se procurer de l'argent pour l'entretenir, son compagnon lui a dit de le suivre, lui promettant de lui venir en aide immédiatement.

Ils se sont rendus à l'encoignure des rues Carondelet et Union où Mayfield tirant de sa poche un fil de fer recourbé en forme de pince, l'a introduit dans une boîte à lettres et en a retiré 4 dont l'une desquelles se trouvait un billet de $10.

Ils ont répété la même opération sur socle, coin Carondelet et Poydras et ont échangé le billet de $10 au café du coin, se rendant ensuite au bar-room situé coin Dauphine et Canal. Là, ils se sont querellés, sans doute au sujet du partage de l'argent, et McGloin ayant été frappé par son compagnon, l'a dénoncé par téléphone à la police, annonçant aux agents qu'ils trouveraient Mayfield au restaurant Fabacher.

Il y a été en effet arrêté et a avoué sa culpabilité au chef de police. Il a dit que c'était la première fois qu'il se rencontre à cet expédient, mais les nombreux vols semblables commis depuis quelque temps en ville, lui donnent un démenti. Il a du reste avoué, plus tard, qu'il avait commis plusieurs vols semblables, et a dit que McGloin n'était point son complice.

James Whalen un ex-policeman, W. Rosenthal un ex-facteur et P. Little, ont été arrêtés parce qu'on les croit compromis dans ces vols. Ils nient leur culpabilité et affirment qu'ils peuvent prouver leur innocence, mais Rosenthal a déjà été envoyé 2 fois au pénitencier pour le délit dont il est inculpé.

Arrestations.—Hier matin, à 6 heures 30, les agents Sbias et Robinson qui avaient été envoyés par le chef Gaster à la station Lee, ont arrêté sur un des trains de marchandises de Louisville et Nashville, Henry Scofield, de Mobile, Ala. et Frank Smith et Grant Smith, de Cahaba, Ala. Ces individus ont été écroués au poste de police du cinquième precinct, accusés de violation des ordonnances Nos 5,046 et 3,308. On pense que ce sont eux qui on: attaqué un enfant de treize ans, à la Baie St-Louis.

—A 10 heures du matin, tandis que l'agent Betbeze passait à l'encoignure des rues St-Charles et Lafayette, il a été requis par M. P. J. McMahon, demeurant au No 321 de la rue Dryades, d'arrêter un nommé Frank Crawford, dit "Race Horse Frank." L'individu a été conduit au poste de police du premier precinct, où une accusation de vol a été portée contre lui. M. McMahon a déclaré qu'il y a environ un an, Crawford lui avait volé un vêtement de drap.

—La police a arrêté comme étant les auteurs présumés du vol commis chez Mme McNamara, qui a été garrottée et bâillonnée, les nommés F. Gilligan et B. Delaney

—Une femme saignant d'une blessure au-dessus de l'œil et portant dans ses bras un enfant souffrant d'un cancer à la tête, a porté plainte à la police contre son mari qui, dit-elle, s'adonne à l'usage de l'opium et la maltraite.

Ce mari brutal, nommé John Gillan, qui est cocher de fiacre, a été arrêté sur sa voiture près du Pickwick Club.

Rixe.—Hier soir, à 5 heures et quart, au No 40 de la rue Esplanade, au cours d'une querelle avec un nègre du nom de Gus. James, un nègre nommé David Parker, demeurant au No 51 de la rue North Peters, a été blessé par lui d'un coup de couteau à la gorge. Le blessé a été transporté dans une voiture d'ambulance à l'Hôpital de Charité où les chirurgiens de service ont déclaré sa blessure peu dangereuse. James a été arrêté par l'agent Wittie et incarcéré au poste de police du cinquième precinct.

La querelle a été causée par l'intimité de Parker avec la femme de James.

Chûte.—A 3 heures de l'après-midi, Louisa Dorfes, une fillette de sept ans est tombée dans les escaliers, à la résidence de ses parents, rue Peters entre Market et Céleste, et s'est très grièvement blessée à la tête.

Elle a été transportée à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Le feu.—Hier matin à 2 heures 40, le feu a endommagé pour environ $100, un cottage situé rue Jersey, près Arabella, appartenant au Dr James Sweeney et occupé par Ed. McGinty.

L'alarme a été donnée à la boîte No 27.

Accident.—A 2 heures 30 de l'après-midi, E Dennis, un mécanicien de vingt-trois ans, démeurant au coin des rues St-Ferdinand et Bourgogne, a eu deux doigts à la main gauche écrasés dans un engrenage, tandis qu'il travaillait à la gare du chemin de fer du North Eastern. Il a été transporté à l'Hôpital dans une voiture d'ambulance.

Etouffé par un morceau de viande.—Hier soir à 7 heures, au No 35 1|2 pe la rue Marigny, Charles Sterling, un enfant de trois ans, fils de M. C. Boydell, dînait avec ses parents, quand il a avalé un morceau de viande qui s'est arrêté dans son gosier. Son père l'a transporté en courant à la pharmacie située coin Victoire et Champs-Elysées, et les étudiants ont été appelés par téléphone, mais l'enfant a expiré avant l'arrivée d'une voiture d'ambulance.

Vol.—Hier à une heure de l'après-midi, James Lipscomb, John Deepanx et Joe Funk se sont introduits chez M. Harry Doumbouid, No 182 rue Lafayette, et lui ont volé une montre et chaîne en or évaluée à $175.

Joe Funk a été arrêté à 9 heures 30 hier soir, au coin des rues Poydras et Baronne, par l'agent McCheaney, et incarcéré au poste de police du premier precinct.

Les deux autres individus ont été arrêtés à minuit par l'agent Flynn.

Le sergent Boyle et le caporal Porteous se sont rendus dans le troisième precinct où l'on leur a remis une femme de mauvaise vie nommée Mary Berkery au No 120 de la rue Bourgogne qui a déclaré que les trois voleurs s'étaient rendus chez elle et lui avaient donné la montre à garder. Elle a été retenue comme témoin et conduite au corps de garde du premier precinct.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

La question siamoise.

Paris, 9 septembre—Les articles parus dans les journaux français confirment la nouvelle d'une autre complication entre la France et le Siam. La France venait par les articles des journaux étrangers qui ont fait grand bruit autour de sa prétendue intimidation par l'attitude ferme de l'Angleterre, est bien décidée à ne plus donner à la presse prétexte à la tourner en ridicule.

L'irritation contre l'Angleterre est grande, parce qu'il est certain qu'elle appuie le Siam, si toutefois elle ne va pas jusqu'à lui dicter sa conduite, aussi les journaux insistent-ils auprès du gouvernement pour qu'il apprenne à l'Angleterre à ne pas se mêler à la politique coloniale française.

On dit que d'importantes dépêches ont été échangées entre le Foreign Office de Londres et l'Ambassade d'Angleterre à Paris.

L'Etafette donne de la rupture des négociations les mêmes raisons que le *Figaro*, raisons exposées dans les dépêches d'hier.

La Paix non seulement critique l'attitude de l'Angleterre mais dit que lorsque la Chambre des Chambres a opinion d'Egypte sera discutée, il faut que le gouvernement agisse promptement et selon que les intérêts et la dignité de la France l'exigeront.

Allemagne et Italie.

Paris, 9 septembre—L'autorisation donnée par la France à la Russie d'établir sur la côte française une station maritime pour ses navires, a piqué la jalousie de l'Allemagne à qui il fallait à tout prix un pied-à-terre dans la Méditerranée.

Sans espoir de l'obtenir de l'Angleterre, elle s'est adressée à l'Italie qui est empressée de lui céder une petite île dans le voisinage des Dardanelles, à proximité du Canal de Suez. Cette île va être fortifiée et l'Allemagne y créera son chantier de marine.

Le Bill de Home Rule s'évanouit comme un mirage aux yeux des Irlandais.

Les Drs Formento et Patton qui, délégués par la Louisiane au Congrès hygiénical Pan-Américain réuni à Washington, ont pris une part très active aux délibérations, lorsque est venue devant cette assemblée la question de la création d'une quarantaine nationale.

Le Dr Formento a dit que tout en étant partisan de la quarantaine, il croyait que le gouvernement aux ports de départ, à la dissémination des renseignements obtenus par l'état sanitaire des pays et des ports avec lesquels les Etats-Unis sont en relations commerciales, il se déclarait opposé au nom du Bureau de Santé et de l'Etat qu'il représentait, à l'usurpation par le gouvernement du droit de se protéger qui appartient à chaque Etat.

Le Louisiane, a-t-il dit, n'abandonnera pas un système qui l'a protégée de la fièvre jaune pendant plus d'une année, et est prête à coopérer avec le gouvernement pour la réalisation de tous les projets de nature à rendre service à la population de l'Union et à la protéger. Le plan primitif de quarantaine a été modifié en conséquence avant d'être adopté.

On a voté aussi une résolution du Dr Patton par laquelle il recommandait que tous les capitaines de navires marchands faisant le service entre les ports où règne la fièvre jaune fussent pourvus de médicaments et d'appareils et aussi d'instructions imprimées, les mettant à même de soigner efficacement ceux des hommes d'équipage qui pourraient tomber malade à bord.

La Loi Geary.

Washington, 9 septembre—Il ne semble plus douteux que le gouvernement ait l'intention de mettre en vigueur la loi Geary. Dans ce cas, le nouvel ambassadeur Yang Yu rentrera en Chine.

Depuis 48 heures, il n'a fait que recevoir des télégrammes lui demandant quelles sont les intentions du Président Cleveland et de son Cabinet. On dit que l'ancien général a donné l'ordre de rapatrier tout chinois non enregistré.

Le solliciteur du trésor dit que la loi sera observée tant qu'il y aura des fonds, mais que ceux dont on dispose étant très limités, ne dureront pas longtemps. Alors la loi ne sera pas observée et le Congrès seul en sera responsable.

On craint que la Chine n'use de représailles.

En tout cas, les préparatifs faite pour renforcer l'escadre américaine dans les eaux chinoises sont significatifs.

Le Concord est en route pour la Chine. Le Petrel y a été envoyé et d'autres navires se préparent à prendre le même chemin.

Une petite sœur.

Washington, 9 septembre—La petite Ruth a une sœur. Elle est née aujourd'hui à midi à la Maison Blanche. La mère et l'enfant se portent à merveille et le bébé pèse dit-on 10 livres.

Lorsque la nouvelle a été connue les messages de félicitations ont affiné à l'adresse de M. et Mme Cleveland. Le concert qui devait avoir lieu comme tous les samedis, dans les jardins de la Maison Blanche a été supprimé, par déférence pour Mme Cleveland.

NOUVELLES DIVERSES.

Un express et un train de marchandises ont fait collision sur la ligne du Rochester & Pittsburg RR. Plusieurs voyageurs ont été blessés.

—Un agent de police a été trouvé assassiné sur la voie du Big Four, près de Lafayette.

On estime à $100,000 les dommages causés au croiseur "Atlanta" par la négligence des officiers de marine.

Le gouvernement sera privé pendant sept mois des services de ce navire.

On profitera de ces réparations pour faire des améliorations dans son armement.

La question financière.

Le Président Cleveland a adressé aux sénateurs partisans de l'annulations de la loi Sherman, sous compromis, un message par lequel il a ranimé leur courage en leur répétant qu'il est en faveur de l'annulation pure et simple et qu'il ne veut entendre parler d'aucun compromis.

En conséquence, les sénateurs se préparent à soutenir un long siège qui durera peut-être plus d'un mois. Pendant ce temps les anti-silvermen vont tâcher de se rendre compte de leur force par ses sentant l'opinion des sénateurs et ils s'efforceront de gagner des adhérents à leur cause.

Incendie

Canby, Minn., 9 septembre—Le feu a détruit hier soir un îlot et demi d'immeubles dans le quartier commerçant du village de Canby. Le feu a été mis par une lampe à pétrole qu'on emplissait tandis qu'elle était allumée. Pertes $200,000, assurances $60,000.

La tempête en Louisiane.

(Extrait du *Times-Democrat*)—La tempête passée, les nouvelles que l'on reçoit de jour en jour, indiquent que l'on a eu le temps de juger plus calmement de ses dégâts, sont plus rassurantes.

A Bayou Goula, les dégâts sont limités à la destruction de quelques clôtures. Les récoltes n'ont pas beaucoup souffert, et on dit même que la canne gagnera à ce changement de température.

A Thibodaux la canne seule a souffert mais avec le retour du beau temps elle va se relever rapidement.

A Lockport, il n'arrive que des nouvelles confirmant les détails publiés hier sur les ravages par cette terrible cyclone. Les 5 victimes ont été inhumées. Tous les blessés sont dans un état satisfaisant.

A Abbeville, le maïs et le riz ont souffert.

Dans le voisinage de Bâton-Rouge, c'est le coton qui a été attaqué. Les dégâts dépendent beaucoup du temps qui va suivre cette tempête.

Dans la paroisse St-Martin, on perdra 20 pour cent au moins de la récolte de coton.

A Ste Marie, c'est le riz qui a souffert.

Dans la paroisse Est Feliciana la canne a été versée ainsi que le coton.

A la Baie St Louis, Mais, le schooner Louisa a sombré près du phare de Passe Marianne.

Les petites embarcations sont toutes plus ou moins endommagées.

La mère Pascagoula Bonnte d'une fa con alarmante.

Le choléra.

Londres, 9 septembre—Une dépêche officielle de Grimsby annonce qu'il y a en trois nouveaux cas de choléra et un décès depuis hier à midi.

A L'EXPOSITION.

World's Fair, 9 septembre—Le nombre des entrées a été hier, de 157,252. Un attrayant programme avait attiré aujourd'hui de nombreux visiteurs. C'était le jour de l'Utah, et des ingénieurs civils, les Transportations du jour, et le jour d'inauguration de la cloche de la Liberté ainsi que la date où les caravelles espagnoles devaient être placées sous le contrôle des Etats-Unis.

LE CONGRÈS MÉDICAL.

EN LORRAINE.—L'état de santé des troupes qui prennent part aux manœuvres, commence à être inquiétant. Plusieurs soldats d'infanterie, par suite de la chaleur, du manque d'eau et de la mauvaise nourriture, sont tombés sans connaissance.

RUSSIE—Le czar s, parmi les quelques manœuvres de l'armée russe aurait lieu une grande échelle, l'automne prochain, près de la frontière de l'Autriche. Les régiments de la Podolie ont reçu l'ordre d'assister aux manœuvres en dépit du choléra qui règne dans cette province.

Le choléra.

Londres.—Un décès cholérique est survenu le 5 septembre, à Rotherdam, sur le Don, à six milles de la partie nord est de Sheffield.

Une personne est morte le 6 septembre à Hull, du choléra asiatique.

Rome.—Cinq décès cholériques et dix nouveaux cas ont été enregistrés le 6 septembre à Palerme. A Casino, un décès est survenu et quatre cas ont été signalés; à Naples, quatre décès, pas de nouveaux cas.

BERLIN.—Le rapport du docteur Monod sur l'état hygiénique de la France dit que Nantes est actuellement le centre de l'épidémie cholérique, et que la ville a la contamination des eaux de la Loire. L'épidémie dans le sud de la France décroît rapidement.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PERSON GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Bicarbonate de fer.
6. Acide orénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. 263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide orénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide orénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, sur plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

ETAT DE LA LOUISIANE, COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 40 009.—Division D.—R. W. Hall & Co., R. W. Hall et Lewis Imholte, Jr., vs leurs créanciers—Ordre de Cour.—Que la cession des biens des pétitionnaires de la raison sociale de R. W. Hall & Co., et Richard W. Hall et Lewis Imholte, Jr., les membres de la dite raison sociale individuellement, soit acceptée par la cour au bénéfice de leurs créanciers; et il est ordonné qu'une réunion des dite créanciers soit convoquée et tenue pardevant W. Morgan Gurley, notaire, en son bureau, No 7 rue du Camp, en cette ville, le LUNDI, 9me jour d'octobre 1893, à 11 heures A. M., dans le but de délibérer sur les affaires des dits pétitionnaires, nommer un syndic et voter sur toutes autres mat ères qui pourraient leur être soumises et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre les personnes et